

## **20251008 InfoMigrants**

<https://www.infomigrants.net/fr/post/67235/pic-migratoire-de-2015-dix-ans-apres-35--retour-a-la-gare-de-keleti-a-budapest-transformee-le-temps-dun-ete-en-un-camp-de-migrants>

### Grand angle



Des migrants devant la gare de Keleti, à Budapest, le 1er septembre 2015. Crédit : AFP

## **Pic migratoire de 2015, dix ans après (3/5) : retour à la gare de Keleti à Budapest, transformée le temps d'un été en un camp de migrants**

Par [Romain Philips](#)

Il y a 10 ans, le corps d'un enfant syrien est retrouvé inanimé sur une plage turque alors qu'il tentait d'atteindre la Grèce sur une embarcation de fortune. L'image du petit Aylan Kurdi fait alors le tour du monde et relance le débat sur l'accueil des migrants en Europe au moment où des milliers de Syriens fuient la guerre. Une décennie plus tard, InfoMigrants est retourné dans les endroits marqués par cet afflux migratoire sans précédent. À Budapest, des milliers d'exilés avaient été bloqués à la gare de Keleti en septembre 2015, transformant cette grande place du centre-ville en camp de migrants. Cet afflux qui a été marqué par un grand élan de solidarité de la population, a aussi été un tremplin pour le discours anti-immigration du gouvernement de Viktor Orbán et le début d'un long processus d'appauvrissement du droit d'asile.

*Romain Philips, envoyé spécial à Budapest,*

"C'est difficile de se remémorer cette époque sans émotion. C'était chaotique. Une montagne russe émotionnelle. Je reste encore obsédée par cette période 10 ans après". Devant la gare de Keleti, où nous la retrouvons, Zsuzsanna Dvornik, cheveux coiffés en macarons et vêtue de vert de la tête au pied, se remémore l'été 2015. "Il y avait littéralement des exilés partout. Des milliers de personnes, des familles et des enfants, livrées à eux-mêmes", raconte-t-elle, un brin d'émotion dans la voix.

Zsuzsanna fait partie de ceux qui se sont mobilisés lorsqu'il y a 10 ans, des dizaines de milliers d'exilés – principalement originaires de Syrie, d'Afghanistan et d'Irak – sont arrivés en Hongrie par la route des Balkans. En seulement quelques jours, les allées de l'édifice ferroviaire situées en plein cœur de la capitale hongroise sont remplies, les trains en direction de l'ouest sont pris d'assaut par des exilés fuyant la guerre dans leur pays et désireux de rejoindre les pays européens plus à l'ouest.

## **"Très vite, nous avons fait de la cuisine pour des centaines de personnes tous les jours"**

Mais alors que 50 000 migrants franchissent la frontière serbe en août, les autorités hongroises serrent la vis. La police évacue l'intérieur de la gare et les liaisons internationales sont arrêtées. En seulement quelques heures, des milliers de personnes s'installent par défaut sur les grandes dalles de bétons qui recouvrent la place et les sous terrains adjacents.



La gare de Keleti, à Budapest, le 25 septembre 2015. Crédit : InfoMigrants

La plus grande gare de Hongrie devient de facto un camp de migrants. Hommes, femmes, enfants... Tous n'ont d'autres choix que de s'installer là, à même le sol, en attendant désespérément la réouverture de la route vers l'ouest. "Ces personnes étaient traumatisées par la route migratoire et devaient survivre dans des circonstances difficiles car elles n'avaient pas de nourriture. Il n'y avait rien à Keleti. Leur argent était dépensé dans des tickets de train ou autres moyens de quitter le pays mais elles étaient bloquées", raconte la professeure.

Malgré "la situation désespérée" dont elle témoigne, Szuszanna garde le sourire. Cette "crise" est aussi le moment "où le peuple hongrois a écrit une partie de son histoire", selon elle. Au bout de quelques jours, la société civile, qui se retrouvait pour la première fois face à un tel flux migratoire, s'est structurée. "Nous avons commencé par distribuer quelques sandwichs, de l'eau, etc. Et très vite, nous avons fait de la cuisine pour des centaines de personnes tous les jours. On a organisé des groupes de distribution de nourritures, d'autres chargés des vêtements, des dons, etc".



La gare de Keleti, le 1er septembre 2015. Crédit : AFP

Les groupes Facebook de bénévoles atteignent rapidement des milliers de membres et les dons affluent de tout le pays. Des maraudes médicales se mettent en place. Des barbiers viennent offrir leur service. Des bénévoles arrivent même des pays voisins. "Cet été-là, un moment historique s'est déroulé", se remémore la professeure.

### **"Ces personnes font partie de moi maintenant"**

Une organisation rendue possible par la mobilisation de tous. "Il n'y a pas un commerce de l'arrondissement qui n'a pas donné", raconte la bénévole. Dans une rue parallèle, elle désigne une petite porte en fer qui mène au sous-sol d'un restaurant : "C'est ici que notre cuisine était installée". À côté, la boîte de nuit servait de lieu de stockage. "En quelques jours, nous avions rempli les arrière-salles", se remémore-t-elle.

*A lire aussi*

[Serbie : à la frontière hongroise, "aucun étranger depuis des mois", expulsé systématiquement](#)

Sur le parvis de la gare, elle détaille l'organisation au cœur du chaos. "Ici, il y avait un énorme tas de vêtements par exemple. Sous l'arche, c'étaient les distributions de nourriture. Sur ce mur, on diffusait parfois des films pour les enfants", raconte-t-elle avec force détails. "C'est impossible d'oublier l'été 2015".

"Ces personnes font partie de moi maintenant". Dix ans plus tard, elle est d'ailleurs toujours en contact avec plusieurs réfugiés. Elle évoque notamment Aycan, un Syrien de 34 ans, rencontré avec sa femme, Jehan, 28 ans, et leur fille de sept mois, Zima, sur le parterre de la gare de Keleti. Jehan était enceinte de son deuxième enfant à l'époque. "Huit mois plus tard, j'ai reçu sur les réseaux sociaux des photos d'un nouveau-né qui souriait déjà à sa naissance. C'était Nima, la petite sœur de Zima, qui est en parfaite santé", raconte Zsuzsanna. "Aujourd'hui, ils grandissent dans un pays libre", en Allemagne.



Lilla Zentai et Sára Sos, de l'ONG d'aide aux migrants Menedek, le 25 septembre 2025. Crédit : InfoMigrants

La "crise de Keleti" fut aussi inoubliable pour Sára Sos. Elle a même fait naître chez elle une vocation. Après avoir été bénévole comme simple citoyenne en 2015, elle a ensuite rejoint l'ONG d'aide aux migrants Menedek en tant que travailleuse sociale. Dans les locaux de l'ONG, elle se remémore, cette époque, dont elle garde un souvenir en demi-teinte. Elle cherche avec soin ses mots. "Je suis fière des Hongrois et en même temps, j'ai un peu honte", concède-t-elle. "C'était beau de voir l'aide apportée par les Hongrois mais je me dis : 'Comment on a pu laisser ça arriver ???", s'interroge-t-elle, évoquant l'épilogue des évènements début septembre.

*A lire aussi*

[La Hongrie à la tête de l'UE : quelles conséquences pour la politique migratoire européenne ?](#)

Quelques jours après l'historique "Wir schaffen das!" ("Nous y arriverons!", en allemand) de la chancelière allemande Angela Merkel, des milliers de personnes, désespérées d'être bloquées en Hongrie, quittent la gare de Keleti et empruntent à pied l'autoroute en direction de l'Autriche. Des images qui ont fait le tour du monde. "Il y avait des femmes, des enfants, des personnes en fauteuil roulant qui marchaient sur l'autoroute", rappelle la travailleuse sociale, encore émue par cet exode. Finalement, des bus sont envoyés suite à des discussions avec les dirigeants européens. "Ça m'attriste de voir que la Hongrie est devenue célèbre pour ne pas avoir aidé. C'est très dur à accepter", conclut-elle.

## **"Tout le discours officiel n'a été que pure rhétorique anti-immigration"**

"La municipalité et le gouvernement étaient totalement absents", dénonce aussi la travailleuse sociale. Dix ans plus tard, nombreux sont ceux qui accusent le gouvernement d'extrême droite d'avoir bloqué la situation à Keleti pour servir des ambitions électorales. Le journaliste spécialiste des questions migratoires András Földes, en 2015, a pu constater la mainmise politique sur la gestion de la situation par la mairie de Budapest. "Au début, lorsque les premiers migrants sont arrivés, j'ai été contacté par un responsable de la sécurité qui voulait savoir qui étaient ces exilés, ce qu'ils voulaient et d'autres détails pour gérer cette situation", se rappelle-t-il.

Dans un premier temps, la mairie, dirigée à l'époque par István Tarlós, du Fidesz, le parti d'extrême-droite de Viktor Orbán, s'est montrée à l'écoute. Elle a évoqué une halle couverte et la mise en place de sanitaires pour installer les exilés. "Mais ce fut la dernière fois que j'ai entendu parler de ce bureau chargé de la sécurité", raconte le journaliste. Ensuite, "tout le discours officiel n'a été que pure rhétorique anti-immigration".



La police patrouille le long de la frontière entre la Hongrie et la Serbie près de Kelebia, en Hongrie, décembre 2022. Crédit : Reuters

Les tensions à Keleti ont été un tremplin pour le discours anti-immigration de Viktor Orbán et son parti. Dès la mi-septembre, avançant "le besoin de protection de l'Europe", une clôture de quatre mètres de haut surmontée de barbelés et de 175 km de long a été érigée à la frontière. C'est ici que, Lilla Zentai, également travailleuse sociale pour [Menedék](#), raconte avoir vécu "le pire moment de sa carrière". "Les migrants étaient installés dans un hangar qui était une ancienne usine automobile. Il y avait des barreaux aux fenêtres et chaque personne avait un bracelet avec un numéro dessus. Ça ressemblait à une cage", raconte-t-elle.

Une "cage" dans laquelle une petite fille refusait de rentrer. "Sa mère, de l'intérieur, lui faisait des signes pour qu'elle n'ait pas peur et la suive. Pour moi, c'était de la science-fiction. C'était horrible à voir", témoigne-t-elle 10 ans plus tard.

## Une "violation inédite et exceptionnellement grave du droit de l'Union"

Mais la militarisation de la frontière ne fut que la première étape de 10 années d'une politique intransigeante à l'encontre de l'immigration. Des panneaux publicitaires ont ensuite fleuri dans les grandes villes du pays. "Si vous venez en Hongrie, vous devez respecter nos lois" ; "Si vous venez en Hongrie, ne prenez pas le travail des Hongrois !", pouvait-on lire.

Et au mur de fer s'est ensuite ajouté un mur législatif : rétention des demandeurs d'asile dans des zones de transit à la frontière, non-respect du programme de relocalisation des demandeurs d'asile, refoulements illégaux, criminalisation de l'aide ou encore suppression de la possibilité de demander l'asile à l'intérieur du pays.

*A lire aussi*

[L'été 2015, un tournant dans la politique migratoire allemande](#)

Cette dernière mesure, [qui consiste à empêcher un migrant de faire une demande d'asile en Hongrie](#) en l'obligeant à déposer son dossier à l'ambassade de Belgrade ou Kiev, a été qualifiée de "violation inédite et exceptionnellement grave du droit de l'Union" par la justice européenne. La Hongrie a d'ailleurs été condamnée à [une amende de 200 millions d'euros](#) ainsi qu'à une astreinte d'un million d'euros par jour de retard.

Conséquence de cette politique, les demandeurs d'asile sont quasi inexistants dans le pays. En 2024, seulement 29 demandes d'asile ont été enregistrées dans le pays contre 177 000 en 2015. Et sur ces 29 dossiers, un tiers ont vu leur demande rejetée, huit ont obtenu le statut de réfugié et six la protection subsidiaire, selon les données officielles hongroises.



Des exilés qui tentent de monter dans un train en direction de l'Autriche, le 1er septembre 2015, à la gare de Keleti, à Budapest. Crédit : AFP

Sur le parvis de la gare, 10 ans plus tard, toute trace de l'époque, même les plus petits tags, ont disparu. Le va-et-vient des passagers marque à nouveau le rythme du centre-ville. Au milieu des badauds, quelques dames âgées distribuent des exemplaires gratuits du journal Metropol qui affiche en Une le Premier ministre et sa dernière déclaration contre la politique européenne de Bruxelles.

*A lire aussi*

[Une ONG accuse la Hongrie de poursuivre ses expulsions illégales de migrants](#)

Un grand spectacle lumière a été organisée le 22 septembre à Keleti pour célébrer la réouverture de la gare suite à des travaux. L'occasion pour le pouvoir de faire allusion à la crise survenue il y a une décennie. Des muezzins qui remplacent des églises, des migrants qui attaquent la police... Le message, le même depuis 10 ans, est clair : le gouvernement est le seul capable de défendre les Hongrois, leurs "racines chrétiennes" et "la civilisation européenne". "Une fois qu'on laisse entrer les migrants, les conséquences sont irréversibles. Une seule mauvaise décision et des nations sont transformées à jamais", écrit dans le même temps sur X, [Viktor Orbàn](#).

"Nous avons maintenu l'immigration illégale à zéro pendant 10 ans", se félicite d'ailleurs le Premier ministre alors que les Hongrois sont appelés aux urnes pour les législatives en avril prochain. "Aujourd'hui, le parti au pouvoir peut se féliciter d'avoir 'résolu le problème' de l'immigration en Hongrie, c'est vrai, mais ils l'ont fait de la manière la plus triste possible", résume le journaliste András Földes.